

Historique

Moyen Age

Au Moyen Age, la fenêtre est dotée de volets ajourés laissant passer la lumière par de simples trous qui peuvent, dans les cas les plus prestigieux, être dotés de petits vitraux constitués de simple verres dits en culs de bouteille, de parchemin tendu ou de papier huilé. Dans notre région, il n'en subsiste à notre connaissance pas, les exemples qui ornent les fenêtres du Château de Chillon étant des restitutions proposées par Albert Naef au début du XXe siècle.

XVe et XVIe siècles

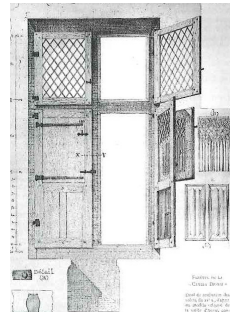
Au XVe siècle, pour répondre aux besoins de sécurité et de confort de l'époque, on crée des fenêtres spécifiques aux bâtiments civils, d'une conception totalement différente du châssis destiné aux constructions religieuses. Ces dernières se composent généralement d'un cadre à deux battants et à trois traverses. Un volet plein vient se loger du côté intérieur dans les feuillures. Ces fenêtres présentent des inconvénients majeurs: les infiltrations d'air et d'eau sont importantes.

XVIIe siècle

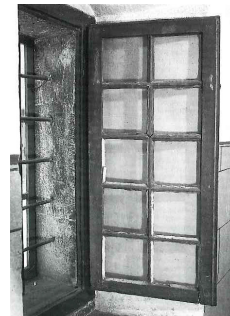
L'image des premiers châssis mobiles dotés de verre remonte dans notre région au XVIIe siècle; il s'agit d'éléments de vitraux montés sur de simples cadres de bois, rigidifiés par des épars métalliques en équerre aux extrémités décorées. Le châssis n'est la plupart du temps pas décoré ou alors seulement d'un simple chanfrein. Ces témoins sont rares (Château de Valère à Sion, quelques spécimens au Château de Chillon). A partir du milieu du XVIIe siècle, les croisées de pierre sont peu à peu remplacées par des meneaux en bois et la fabrication du verre à vitre prenant une grande extension, les quadrillages se substituent aux structures des vitraux. Le verre d'alors est obtenu par soufflage d'un élément cylindrique que l'on fend dans la longueur et que l'on étend au four. On le reconnaît aux ondes déformantes et aux petites bulles qui le composent.

XVIIIe siècle

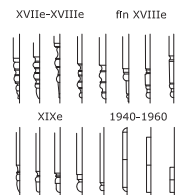
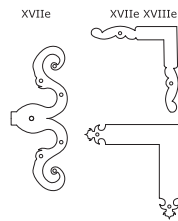
Dans les années 1720, les édifices prestigieux vont recevoir les premiers châssis à la française à deux vantaux ou à l'anglaise, plus communément appelé aujourd'hui à guillotine. Les châssis à l'anglaise ne dureront pas dans nos régions, mais il en existe de nombreux éléments



Reconstitution d'une fenêtre médiévale par Albert Naef, Château de Chillon, 1908.



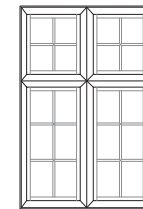
Châssis à la française, Cure de Provence, premier tiers du XVIIIe siècle. Photo de Archeotech SA



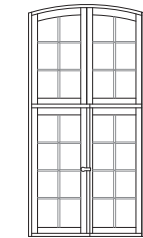
Elément de datation: l'évolution morphologique des fiches.



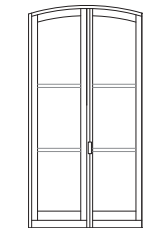
XVIe siècle



XVIIe siècle



XVIIIe siècle



XIXe siècle



XXe siècle

Evolution de la morphologie de la fenêtre du XVIe siècle à nos jours.

conservés; l'un des plus beaux ensembles se situe au Château de Duillier, également au Château de Prangins et le dernier exemple recensé étant mis en place à la fin du XVIIIe siècle au Château de Champ-Pittet près d'Yverdon-les-Bains. Ces premiers châssis sont, la plupart du temps, dotés de petits carreaux dont les croisillons sont moulurés et sont assemblés au moyen de chevilles. L'un des premiers exemples a été rencontré à la cure de Provence, dans laquelle il subsiste deux châssis très anciens. Les verres de ces fenêtres ont été apposés sans mastic, glissés dans une rainure au fur et à mesure de la construction de la fenêtre. La substitution des meneaux de bois par des fermetures à noix et gueule-de-loup, ainsi que l'introduction de la pièce d'appui et du renvoi d'eau constituent des modifications importantes de la menuiserie des fenêtres au XVIIIe siècle, en offrant une amélioration significative de l'étanchéité. C'est dans les vingt dernières années que l'on commence à voir des carreaux plus grands, tout d'abord sur les façades d'apparat. Dès lors, les techniques de fabrication des fenêtres ne changeront guère jusqu'à l'arrivée des premières menuiseries industrielles dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

Du milieu du XIXe siècle aux années 30

C'est la période des bouleversements dans la production des menuiseries due à la mécanisation des ateliers qui permet de répondre à la forte demande du marché et ceci sans nuire à la qualité des réalisations. En effet, les fenêtres construites durant cette période sont généralement d'une très belle facture. Les parfaites connaissances technologiques des menuisiers d'alors et le respect des «règles de l'art» ont permis à un très grand nombre de fenêtres de nous parvenir, parfois après plus d'un siècle d'utilisation, dans un parfait état de conservation. Ces fenêtres sont à simple vitrage, plus rarement à double vitrage, l'application d'une géométrie audacieuse (cintre, anse de panier, etc.) caractérisant les réalisations de prestige. Si le chêne est à l'honneur, le noyer, le pitchpin et le mélèze sont également utilisés. Les serruriers déploient tout leur talent dans la réalisation des espagnolettes et la production des verres évolue. Au début du XXe siècle, le verre étiré produit industriellement remplace rapidement le verre soufflé. Ce procédé est lui-même supplanté, depuis les années 1960, par le verre flotté qui est parfaitement transparent et sans défaut.